



La maçonnerie aux 19^e et 20^e siècles

Loge maçonnique, rue Chisaire, n° 16, à Mons,
construite, en 1890, par Hector Puchot.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Intérieur d'un **atelier commun** au
Grand Orient et au Droit Humain, en
1983.

Binnengezicht van **een gemeen-
schappelijke vergaderzaal** van het
Grootoosten en van het Menselijk
Recht in 1983.

De Vrijmetselarij in de 19^e en de 20^e eeuw

235

Vrijmetselaarsloge, rue Chisaire 16, te Bergen,
gebouwd in 1890 door Hector Puchot.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier producten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

La maçonnerie aux 19^e et 20^e siècles

235



La première loge maçonnique belge
« La Concorde » ou de « La Parfaite Union » aurait été fondée à Mons en 1721.

Elle fonctionne aujourd'hui dans un immeuble classé, réalisé en 1890 par l'architecte Hector Puchot.

La façade est marquée par deux séries de trois éléments symboliques répétés: l'ensemble équerre-compas et des symboles d'origine égyptienne.

La loge au 19^e et au début du 20^e siècle

Le franc-maçon n'est pas un être diabolique: il cherche sa vérité sans l'imposer aux autres. Il pratique la fraternité.

« La maçonnerie est une chose vivante, créatrice, à la conquête d'un inaccessible idéal ».

La première loge maçonnique belge aurait été fondée à Mons en 1721. Celles de Gand et de Tournai lui sont postérieures d'une dizaine d'années. Comme les suivantes, elles sont tolérées — voire protégées ou encouragées — par les pouvoirs civil et religieux.

Les officiers français créent la loge militaire *Les Amis Philanthropes* à Bruxelles, en 1798: des ecclésiastiques en font partie.

Par opportunisme, Guillaume I^{er} confiera la présidence du Grand-Orient des Pays-Bas à son fils cadet Frédéric, l'aîné devenant vénérable de la loge *l'Espérance*, à Bruxelles. Jusque-là, pas ou peu d'engagements politique et religieux.

L'après 1830 et ses retombées nationalisées vont un peu brouiller les cartes.

Léopold I^{er}, initié à Berne en 1813, accorde vite sa « protection spéciale » aux maçons de son pays d'adoption et fait accéder à la suprême dignité de grand maître le baron de Stassart dès 1835.

La guerre ouverte entre catholiques et maçons se déclarera au même moment. La constitution belge garantit la liberté d'enseignement: les évêques en profitent pour tenter de s'approprier un monopole. Les maçons réagissent, se cotisent. Verhaegen fonde l'Université Libre de Bruxelles en 1834. Mgr Van Bommel charge, le 28 décembre 1837, ses curés d'informer les paroissiens: appartenir à la maçonnerie signifie excommunication. Des ecclésiastiques se défroquent, des maçons obtempèrent, Léopold I^{er} et Stassart restent discrets. La maçonnerie revoit ses statuts, introduit les problèmes politiques et religieux (1854), glisse vers l'agnosticisme, mais maintient ses principes fondamentaux de tolérance et de libre examen.

L'enseignement laïc lui doit beaucoup: Isabelle Gatti de Gamond à Bruxelles; les Warocqué en Hainaut, notamment. Vers 1890, la présence de nombreux maçons dans les rangs du récent parti socialiste va irriter certains libéraux jusque là majoritaires.

Après 1918, la maçonnerie est farouchement combattue par la droite.

Dès 1940, les Allemands l'interdisent, pillent ses ateliers, pourchassent et assassinent ses membres. Prisonniers et déportés créent des loges clandestines dans leurs camps. Dès septembre 1944, ils rebâtissent leurs temples.

A. Bechet

La maçonnerie aux 19^e et 20^e siècles

235

La loge aujourd'hui

La Belgique d'aujourd'hui compte six obédiences, d'importance différente.

Le rôle politique et idéologique de la maçonnerie est beaucoup moins spectaculaire qu'au 19^e siècle, la laïcité s'étant acquis officiellement ses droits.

L'impact de la loge dans la vie idéologique et politique s'est fort amoindri : la laïcité s'est définitivement acquis les droits qu'elle revendiquait.

La maçonnerie belge contemporaine compte deux obédiences masculines dominantes, le *Grand-Orient* — 75 ateliers en 1980 — et la *Grande Loge*.

Le Grand-Orient est de dominante agnostique, rationaliste, mais on y compte des chrétiens, surtout protestants. Seuls les hommes y sont admis, ainsi qu'à la Grande Loge, où est préconisée la croyance en un *grand architecte*.

Proche du Grand-Orient, le *Droit Humain* accueille une majorité de femmes, mais les hommes y adhèrent librement, ce qui n'est pas le cas à la *Grande Loge féminine française*, dont les ateliers fonctionnent en Belgique.

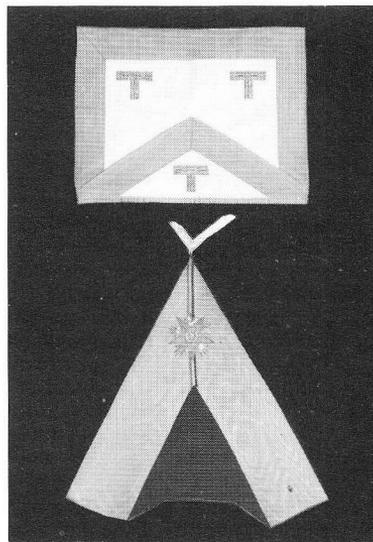
Exclusivement et radicalement masculine, la *Grande Loge régulière de Belgique*, issue d'un schisme avec la Grande Loge, exige la croyance en un être supérieur, comme en l'immortalité de l'âme.

Plus mystérieuse et d'ailleurs contestée par les autres obédiences, la loge masculine *Memphis - Misraïm* base ses rites sur l'approfondissement des connaissances de l'histoire d'Égypte.

Chacune de ces loges se justifie par ses traditions et ses tendances. Il ne s'agit nullement, entre elles, de cheminements schismatiques, mais tout simplement du droit fondamental maçonnique : chacun a le droit de s'exprimer et d'agir librement, en son âme et conscience.

Les différences entre les obédiences ne sont pas contradictoires, mais symbolisent un souci d'enrichissement réciproque : « Le maçon libre dans sa loge libre, l'union dans la diversité ».

A. Bechet



Décors d'un vénérable maître du Grand-Orient, en janvier 1983.

A lire :

John Bartier,
Laïcité et franc-maçonnerie,
études rassemblées par
Guy Cambier,
Bruxelles, éd. de l'U.L.B., 1982.

**Visages de la Franc-Maçonnerie
belge du XVIII^e au XX^e siècle**,
sous la dir. de H. Hasquin,
Bruxelles, 1983.

Daniel Ligure (dir.),
Dictionnaire de la franc-maçonnerie.
Hommes illustres, pays, rites,
symboles,
Paris, éd. de Navarre - éd. le Prisme,
1974.